

# À bas les souffleuses de feuilles!

**Jardin** Bruyant, inutile et écologiquement aberrant, faut-il interdire cet outil dans les jardins des particuliers et les parcs publics? Gain de temps contre gain de paix, le débat n'est pas près de se clore.

Valérie Hoffmeyer

**L**a souffleuse de feuilles est au jardin ce que l'aspirateur est au parquet: on peut la remplacer par un balai. Sur cette affirmation, tout le monde est d'accord. Comme sur le fait que les feuilles tombent depuis toujours et que c'est une bonne chose puisqu'en se décomposant sur le sol, elles contribuent à son renouvellement. Alors, comment se fait-il que cette machine, lourde à manipuler (entre 3 et 12 kilos), bruyante (jusqu'à 105 décibels, autant qu'une tronçonneuse) et polluante (moteur deux-temps fréquent) continue à être utilisée dans toutes les villes de l'hémisphère Nord, malgré des hordes de citoyens en colère contre la bête infernale?

Parce qu'elle fait gagner du temps, dit-on dans les services communaux d'entretien des voiries. La souffleuse leur est précieuse pour répondre à la nécessité de nettoyer parkings, rues et trottoirs qu'un tapis de feuilles détremées rend glissants. Celles-ci sont, si possible, poussées vers un sous-bois ou dans une haie, où elles risquent moins de revenir sur la route au premier coup de vent. Mais le plus souvent, les feuilles sont soufflées vers la balayeuse qui les emmène ensuite à la composteuse.

## Propre en peu de temps

Aberration? Dans la balance de l'efficacité économique, l'essence, la pollution et le bruit cumulés de toutes ces machines ne pèsent pas lourd face au gain de temps et à l'exigence de sécurité. Le même travail au râteau, balai et brouette multiplie par dix au moins la durée de cette tâche, jugée peu gratifiante pour les employés de voirie qui préfèrent la machine à vent. D'autant plus si elle leur encombre moins les poumons: dans les communes du canton de Vaud, les petites machines, tondeuses et souffleuses notamment, font le plein à l'essence alkylée (pauvre en benzène, notamment), nettement moins toxique mais aussi trois fois plus chère au litre.

Mais qu'en est-il des jardiniers qui entretiennent les parcs? Il suffit de traverser en automne le centre horticole de Lullier (GE), qui forme de nombreux apprentis paysagistes en Suisse romande, pour constater à l'oreille que le maniement de la souffleuse fait partie des «connaissances métier» à acquérir. «Dans les jardins publics comme chez les privés, on nous apprend encore et toujours à faire propre, donc on apprend à utiliser la souffleuse, la débroussailleuse, la tondeuse, explique une horticultrice diplômée, qui tente de



Certaines souffleuses émettent jusqu'à 105 décibels, autant qu'une tronçonneuse.

Rick Rudnicki/Getty Images

trouver tout de même quelques avantages à la souffleuse. Il faut adapter la puissance à la tâche: pour nettoyer un massif de vivaces par exemple, un souffle minimal déloge les feuilles sans casser les plantes. Ce qui est plus compliqué à faire au râteau japonais. Tout en sachant que le souffle dérange de toute façon la petite faune...»

Mais pourquoi «nettoyer» un massif de vivaces, alors qu'on sait que la feuille décomposée produit de l'humus et donc remplace l'apport d'engrais? «Encore une fois, c'est d'abord une demande de la clientèle, et les entreprises y répondent. Mais c'est aussi une règle d'entretien: si les feuilles sont coriaces et difficiles à décomposer, elles ont

tendance à étouffer ce qu'elles recouvrent. Une pelouse laissée sous les feuilles de platane tout un hiver est une pelouse morte au printemps. On ne peut donc pas simplement laisser les feuilles sur place partout au prétexte que c'est plus écologique.»

## Moteur électrique?

Dans le jardin privé, bannir cette machine «bête, nocive, désastreuse et inefficace mais que les jardiniers adorent», comme la définit l'inventeur du Jardin planétaire Gilles Clément, semble cependant assez simple: laisser les feuilles au sol. Au besoin, les déplacer, au râteau, de la pelouse vers un sous-bois. Si vraiment il le faut, étendre les plus coriaces, passer la tondeuse dessus avec le sac et répandre son contenu haché dans un massif, sur une prairie ou un gazon fleuri, au pied d'une haie ou sous les arbres, sous la forme d'un mulch nourricier.

Opter pour la souffleuse électrique est certes moins dommageable pour l'atmosphère qu'un moteur deux-temps qui utilise huile et essence, mais pose le même problème: son bilan environnemental reste difficile à établir, notamment en ce qui concerne la batterie. Et il est de toute manière moins bon que celui du râteau japonais et de la sueur du jardinier. ●

## À faire cette semaine

- Les tas de **feuilles et tontes** oubliés dans un coin du jardin sont généralement occupés par divers petits mammifères (muscardins ou hérissons), des batraciens et une multitude d'auxiliaires fort utiles. Éviter de déplacer ces abris de fortune avant que le printemps soit installé et que tout ce petit monde bien réveillé reprenne ses itinérances.
- Repérer les **boules de gui** dans les environs et en choisir une belle pour décorer l'extérieur de la maison. Une fois les festivités terminées, enfouir la boule sous une bonne couche de compost pour que les graines ne soient pas propagées sur les branches de vos fruitiers par les oiseaux du voisinage.
- Dès les **premiers gels** la surface des mares et étangs se couvre d'une ravissante banquise locale, ce qui n'est pas forcément bon pour les occupants des bassins. Éviter de casser brutalement la glace, les poissons supportent mal les ondes de choc qui en découlent. Privilégier la méthode douce en déposant quelques minutes sur la glace une casserole contenant un peu d'eau bouillante. **G. V.**

## Les feuilles, oui, les chewing-gums, non

► Genève est l'une des rares villes au monde qui a légiféré sur l'utilisation de la souffleuse de feuilles, et cela depuis 2001. Dans son règlement cantonal concernant la tranquillité publique, celle-ci est autorisée du 1er octobre au 31 janvier et seulement pour souffler les feuilles. L'outil est en effet parfois manipulé à d'autres fins,

comme pour ramasser les déchets. D'ailleurs la légende veut que la loi genevoise ait trouvé son inspiration dans cette scène ordinaire de la vie urbaine: un employé de la voirie s'acharnant à décoller un chewing-gum collé sur un trottoir à l'aide de sa souffleuse réglée à pleine puissance...

## Entre chiens et chats La chronique des animaux domestiques

# Le nez du chien est si performant qu'on l'a imprimé en 3D

**Des chercheurs ont fabriqué un museau canin. Un exploit réalisé grâce aux connaissances récentes sur le processus respiratoire du chien.**

Un museau de chien, imprimé en 3D à partir de celui d'une femelle labrador golden retriever, qui renifle et détecte les odeurs presque aussi bien que le vrai: c'est l'exploit auquel sont parvenus des scientifiques de l'Institut américain des standards et de la technologie. Leur objectif: utiliser cette truffe artificielle pour détecter les explosifs et peut-être, un jour, le cancer. Selon les

auteurs de l'étude, elle serait seize fois plus performante que les détecteurs d'aujourd'hui. La sophistication des organes olfactifs internes du chien n'est plus à démontrer: il possède quelque 300 millions de cellules réceptrices d'odeur (contre seulement 5 millions chez l'homme) et un organe voméronasal, situé juste au-dessus du palais qui détecte les hormones –très utile en cas de recherche de partenaire sexuel ou pour déterminer le niveau d'agressivité d'un animal ou d'un être humain – bien plus développé que le nôtre. Mais c'est en observant de très près comment un chien respire

et renifle que les scientifiques ont pu créer un appareil qui imite quasi à la perfection ses prouesses olfactives. Ils ont découvert que Médor respire en stéréo. Sa narine droite est indépendante de sa narine gauche, ce qui lui permet de très vite et très précisément situer d'où provient une odeur. C'est pour cela que les chiens collent leur narine sur les objets qu'ils sentent. Alors que nous inspirons/expirons chaque seconde et demie environ, le chien, lui, répète ce cycle respiratoire entre cinq à dix fois par seconde! Résultat: une mini-tempête sur le lieu de leur inspection qui fait s'envoler un maximum de molécules odo-

rantes promptement aspirées par le nez. Encore plus fort, le chien est capable d'inhaler et d'exhaler en même temps: le flux d'air sort par les fentes situées sur les côtés de sa truffe, alors que l'air entrant passe par le centre du museau. Cette ingénieuse trouvaille lui permet d'être en contact ininterrompu avec les senteurs du monde qui l'entoure. La longueur du museau n'est pas anodine non plus: plus il est long, plus il est capable d'humidifier, de réchauffer et de nettoyer les molécules parfumées. Voilà pourquoi les chiens de berger ou les labradors sont préférés aux bouledogues par les enquêteurs de la police. **Nicole Payot**

Forcilia

